

Le Ruban magique

Marie-Ursule, Civilisation traditionnelle des Lavallois, 1951, p 232

Une fois c'était un roi et une reine. Ils avaient deux enfants, une petite fille et un petit garçon. Ils voulaient savoir ce que leurs enfants feraient une fois grands. Ils avaient fait tirer leurs horoscopes par les étoiles. L'horoscope dit qu'ils auraient une famille ensemble. Ce n'était pas bien puisqu'ils étaient frère et sœur. Pour éviter cela, le roi a fait mettre sa petite fille dans un couvent bien éloigné.

Quand le petit garçon fut plus grand, il dit un jour à sa mère : « Il me semble que quand j'étais petit, j'avais une petite soeur. Je n'ai pas eu connaissance qu'elle soit morte, mais je n'entends jamais parler d'elle. » La reine répondit : « Ta petite sœur, tu ne la verras jamais.

- Pourquoi ? Elle n'est pas morte.

- Non, mais tu ne la verras jamais. »

Mais elle ne veut pas dire pourquoi.

Quand il fut encore plus grand il se dit : « Ma petite sœur doit être dans un couvent quelque part. Il faut que je la trouve. » Il s'en va de ville en ville visiter tous les couvents pour tâcher de trouver sa sœur. Il s'adonne à passer devant un couvent et il y a des portraits dans le châssis de celles qui sont pour devenir religieuses. Il reconnaît le portrait de sa sœur. Il cogne à la porte. La religieuse lui dit qu'un homme ne peut pas entrer dans le couvent. Il la bouscule et entre de force. Il trouve sa sœur et demeure trois jours dans le couvent. Les religieuses ont écrit au roi de venir chercher son fils, qu'il faisait un désordre dans le couvent. Quand le père a entendu ça, il est allé les chercher tous les deux. Il pensait toujours à ce que l'horoscope avait dit. Pour le roi, c'était un grand déshonneur. Les enfants méritaient la mort. Le roi fait venir tous les savants

pour leur demander de quelle mort les enfants devraient mourir. Après que chacun eut donné son opinion, un savant s'est approché du roi et a dit : « Pour un père, c'est triste de voir mourir ses enfants. À votre place je les mettrais dans le vieux bâtiment que vous avez ; je les mettrais sur la mer et là ils périraient. » Le roi a décidé de le faire. Le bâtiment était vieux, mal trimé. Le roi a mis les enfants dans le bâtiment en se disant : « Ils vont venir à périr. »

Quand ils avaient fait un bon bout, une tempête a brisé le bâtiment. Le garçon a péri, mais la fille s'est sauvée sur une île. Là, elle vivait comme elle pouvait, de ce qu'elle pouvait attrapper (*Sic*). Elle a eu un bébé et elle l'a réchappé, un petit garçon. Elle lui avait fait une flèche et il tuait les oiseaux et les lièvres. (Dans les contes, vous savez, ça grandit vite !) ¹ C'est comme ça qu'ils s'entretenaient tous les deux. Quand il était plus grand, il a vu un bel oiseau. Il travaillait toujours à le tuer. Un jour l'oiseau lui dit : « Mon pauvre garçon ! Au lieu d'essayer de me tuer pourquoi pas aller où ton père s'est noyé. Il a laissé une fortune là. Ce sera beaucoup plus avantageux pour toi. » Le petit garçon savait où c'était ; sa mère lui avait montré l'endroit. Il s'est rendu là. Il trouve un paquet de linge dans lequel il y a un bel habillement et sept verges de ruban qui lui donnaient la force de sept hommes. Il tortille le ruban autour de ses bras. Il trouve aussi un cheval bien attelé, bien sellé. Il monte sur le cheval et va trouver sa mère. Elle lui laisse le ruban tel qu'il l'avait mis. Il monte sur son cheval et rôde au loin. Il va très loin ; il trouve comme une ferme. Il y a de belles bâtisses, bien qu'il ne voie personne, Il retourne le lendemain et trouve la même chose. Enfin il dit à sa mère : « Tu vas venir avec moi. On peut demeurer là.

- Es-tu fou? »

Il l'emmène presque de force. Quand ils sont arrivés là, il lui dit : « Tu vas rester icitte. Moi, je vais aller voir plus loin. »

1. Explication donnée par le conteur.

Après qu'il était parti; les sept géants (cette maison leur appartenait) sont sortis de leur cachette et sont venus trouver la femme. Ils lui ont dit : « Tu peux rester ici, mais on a peur de ton fils. C'est pourquoi on se cache quand on l'entend venir. Tâche de savoir ce qui le rend si fort. Demain, sois bien malade. Couche-toi et dis qu'il te faut de la mousse du lac. Il va falloir qu'il se déshabille et on va savoir ce qui le rend si fort. »

Quand le garçon arrive, il trouve sa mère au lit. Elle se lamente. Il dit : « Je vais chercher un docteur.

- Non, il n'y a rien qu'une chose qui peut me guérir, c'est la mousse du lac et tu ne pourras jamais aller en chercher.

- Oui, je vais en chercher. »

Il part tout de suite. Les géants le *watchaient* et quand il s'est déshabillé, il a ôté son ruban. Les géants disent : « Ça doit être ça. » Ils s'approchent de lui, le poignent parce que maintenant il n'est pas plus fort qu'un autre. Ils l'emmènent chez eux. Avant de le couper en morceaux, ils ont dit à la mère : « Quelle cruauté vas-tu lui faire avant qu'on le tue.

- Je vais lui crever les yeux. »

Elle les crève en disant : « Si tu en avais d'autres, je serais prête à les crever. » Alors les géants l'ont haché par morceaux. Ils l'ont mis dans une poche et ont attaché la poche sur le dos du cheval, puis ils ont envoyé le cheval dans la forêt.

Le cheval avait voyagé avec le petit garçon, quand il allait dans le jardin des fées pour apporter des roses à sa mère. Le cheval s'en va dans le jardin des fées, qui était le jardin du Zobé du nord. Quand les fées ouvrent la poche elles disent : « Mon Doux ¹ ! C'est notre petit garçon qui venait chercher des roses. On l'a tué. » Elles le prennent et le collent, mais il n'a pas de vie. Elles disent : « Si on avait notre grand-mère. Elle est savante. Elle pourrait le faire revenir. » Elles

vont chercher leur grand'mère, mais elle ne veut pas venir ; elle leur dit : « Mes pauvres petites filles ! Il faut que vous ayez quelque chose de bien extraordinaire qui vous fait venir parce que jamais vous ne venez me voir. » Elles disent : « On vient vous chercher pour donner la vie à un pauvre petit garçon. Il est si beau !

- Je ne peux marcher.

- On va vous porter. »

À force de la tourmenter, elle consent. Elle ne pouvait marcher ; alors il fallait la porter. Quand elles arrivent chez les fées, la grand'mère dit : « Vous avez raison, il est bien beau.

-Tâchez de le faire revenir, grand'maman.

- Je ne suis pas capable. »

Mais elle commence à souffler dessus et à tourner autour de lui. Il ouvre les yeux ; il se lève. Les fées sont très contentes. Elles lui disent : « Il faut rester avec nous.

- Il faut retourner chez ma mère. »

Mais il ne voyait pas clair. Les fées tourmentent la grand'mère, mais elle dit : « C'est le bon Dieu qui va le faire voir. »

Il embarque sur son cheval et regagne la forêt. Tout en s'en allant, il rencontre un mendiant qui lui demande la charité. « Pauvre monsieur, vous me demandez la charité 1 Mais vous avez plus que moi. Je n'ai rien à manger.

- Si tu étais pauvre, tu ne serais pas si bien habillé ou si bien attelé. On voit bien que ta famille est riche.

1. Pour mon Doux Jésus.

- Je ne sais pas; je ne vois pas clair. Voici tout ce que je peux faire. Embarquez derrière moi ! Conduisez-moi ! Moi, je vais à l'aventure. » Le vieillard embarque sur le cheval et après qu'ils ont fait un bout, le garçon dit : « J'ai soif.

- C'est bien. Nous sommes près d'un ruisseau.

- Oui, je l'entends, mais je ne le vois pas.

- On va débarquer et je vais aller vous conduire et vous faire boire. »

Rendu au bord du ruisseau, le garçon se penche pour boire et commence à voir.

Plus il buvait, plus il voyait clair. Il dit au vieillard : « Je vous remercie. Je vous donne mon cheval en pur don. Faites-en ce que vous voudrez. Maintenant que je vois clair, je n'ai plus besoin de rien. » Là, il est allé à l'endroit où il avait laissé sa flèche quand le petit oiseau lui avait dit d'aller au bord de la mer. Il la trouve et le petit oiseau aussi. En voyant l'oiseau, il voulait tirer sur lui, mais le petit oiseau a dit : « Va au bord de la mer voir ce que ton père t'a laissé. Tu seras plus regagnant que de tirer sur moi. »

Là, il va au bord de la mer où il trouve un bel habillement de prince, quatorze verges de ruban au lieu de sept (qui lui donnaient la force de quatorze hommes), un beau cheval attelé et tout bridé en or. Il embarque sur son cheval et va trouver sa mère. En le voyant sa mère dit : « Pauvre petit garçon, je ne pensais jamais te revoir.

- Reculez-vous ! Vous ne méritez pas de m'embrasser. »

Quand les géants ont vu venir un homme, ils ont dit à la femme : « Voilà un homme qui arrive. Nous ne savons pas si c'est ton fils. Il est deux fois plus fort qu'auparavant. » Ils sont allés se cacher.

Le garçon dit à sa mère : « Vous allez me dire où sont les géants. » Elle dit : « Pauvre petit garçon ! Ils sont dans un souterrain. La porte est une grosse pierre. Ça prendrait sept géants pour l'ouvrir. Tu sais qu'à toi seul, tu ne serais jamais capable de l'ouvrir. » Là, il va à la pierre. Il a la force de quatorze hommes, alors avec une main il Me la pierre. Il avait un sabre et il a tranché le cou aux sept géants en disant : . « Vous êtes bien là. Restez-y pour le reste de l'éternité. »

Il va retrouver sa mère et lui dit : « Vous avez dit que vous me crèveriez encore les yeux si j'en avais d'autres. Moi, je vais crever les vôtres, mais si vous venez à en avoir d'autres, je vous les laisserai parce que vous les aurez bien mérités. »

Là, il lui souhaite le bonjour et s'en va trouver les fées où il passe le reste de ses jours.

Raconté par Mme veuve Napoléon Touchette ; conte appris de son père. « On était jeune. Papa nous contait des histoires pour nous amuser. Ces jours-là, les enfants ne menaient pas grand train. »